

des biens et dans l'entretien de la mémoire des défunts, les frères passent systématiquement au second plan, après les conjoints et les enfants. Dans l'ensemble, l'ouvrage apporte donc une contribution utile davantage sur la fraternité et les idéaux chrétiens que sur les relations quotidiennes entre frères, qui sont moins explorées que le domaine du discours et de la construction idéologique. Il constitue donc un utile contre-point aux études centrées davantage sur la parenté pratique.

Justine Audebrand

Guy Brunet, *Le plateau de Millevaches en Limousin. Société et économie, des années 1870 à la Première Guerre mondiale*, L'Harmattan, Paris, 2023, 214 p.

—, *Vivre et travailler sur le plateau de Millevaches en Limousin. Crises et évolutions d'une société rurale au xx^e siècle*, L'Harmattan, Paris, 2023, 173 p.

Guy Brunet est l'auteur d'une riche production scientifique en démographie historique, couvrant des aires géographiques aussi diverses que les Dombes, le Jura ou l'Algérie coloniale, travaillant sur des minorités, et promouvant les approches intergénérationnelles et la biodémographie. Dans ces deux ouvrages, il met sa culture et ses méthodes au service de l'étude d'une aire géographique qu'il connaît bien, le plateau de Millevaches. La zone couverte s'étend plus précisément sur la moitié nord du plateau, partie la plus rurale et la moins sensible à l'attractivité des petites villes corréziennes d'Ussel et Meymac. Elle couvre 24 communes sur 3 départements (Creuse, Corrèze et Haute-Vienne) et 832 km² s'étageant entre 450 m et 950 m d'altitude. L'étude couvre essentiellement la période 1870-1940, au cœur de laquelle la première guerre mondiale apparaît comme une rupture majeure. L'auteur remplace ce travail dans la lignée de travaux plus anciens sur le Limousin (thèses d'Alain Corbin et Marie-Anne Moulin), d'études démographiques des an-

nées 1970 sur quelques communes de la zone et des travaux sur les migrations limousines et les fameux maçons de la Marche (Louis Pérouas, témoignage de Martin Nadaud).

La méthodologie d'analyse s'appuie largement sur trois types de sources : les registres d'état civil pour les traits démographiques, les recensements pour la forme des ménages, et les registres de conscrits pour le suivi des parcours individuels. La confrontation directe des sources permet aussi d'en cerner les limites, comme par exemple l'identification des activités professionnelles. L'auteur combine approches quantitatives et qualitatives en alternant trois échelles d'analyse. Dans un premier temps, une approche quantitative globale permet de dresser un tableau démographique et socio-économique de la population. Ce tableau est ensuite affiné par des comparaisons portant sur quelques communes choisies parmi les plus peuplées et appartenant aux 3 départements concernés. Enfin une approche micro, à l'échelle des familles ou des individus, nourrit le propos d'exemples illustratifs, représentatifs ou atypiques, qui montrent aussi la grande diversité des trajectoires individuelles. L'auteur n'a pas procédé à une reconstitution des familles, sauf pour quelques cas particuliers, et les résultats démographiques relèvent donc de la démographie non nominative (excluant par exemple les analyses de la fécondité).

Le tableau général avant 1914 est celui d'une zone très rurale, aux sols pauvres et à l'habitat très dispersé (en 1906, la commune de Royère compte 46 lieux habités, dont 4 dépassent la centaine d'habitants). Y domine la petite propriété en faire-valoir direct qui exige peu de main d'œuvre mais peine à assurer la survie de la famille. La démographie est morose, avec un niveau de population quasi stable sur la période (28 690 habitants en 1866, 27 212 en 1906). Le vieillissement de la population reste cependant modéré, comme l'illustre la structure par âge (plus

d'un tiers de moins de 20 ans, moins de 15% de plus de 60 ans en 1906). Les activités professionnelles sont accessibles par les actes de mariage, les déclarations des conscrits devant le conseil de révision et les recensements. Les deux premières sources ne captent cependant la profession qu'en « début de carrière », quand la troisième s'avère très sensible à la pratique des agents recenseurs ou officiers municipaux. Comme souvent, les deux difficultés majeures concernent les migrants et les femmes. Pour la migration, essentiellement masculine, il s'agit de savoir si un statut professionnel, par exemple celui de maçon, est un trait permanent, s'il varie quand la personne quitte provisoirement le plateau pour travailler, ou encore quand il se marie et devient chef de ménage au pays. Pour les femmes, il apparaît que la distinction entre « cultivatrice », « ménagère » et « sans profession » résulte surtout du scripteur et ne donne pas réellement accès à la nature de leur activité. Ainsi, en 1906, si Nedde recense 563 femmes sans profession, 3 cultivatrices et aucune ménagère, la commune proche de Royère en compte respectivement 104, 475 et 123. Les métiers des migrants issus du plateau sont avant tout celui de maçon (selon les communes, de 22 % à 42 % des habitants se déclarent tels, et plus de la moitié d'entre eux ont entre 20 et 30 ans), mais aussi, pour les communes de Corrèze ceux de scieurs de long (8 % à Tarnac) et de cochers. S'ils sont recensés sur le plateau, ces derniers résident le plus souvent en région parisienne, comme le confirment les fiches matricules. L'étude du mouvement annuel des unions révèle une triple influence : celle de la tradition chrétienne et des temps clos, celle des activités agricoles d'été et celle des migrations. Ainsi, par exemple, pour 3 communes creusoises de maçons, 69 % des unions sont célébrées de janvier à mars en 1870-1874, et plus de 74 % en 1898-1902. À l'opposé, dans deux communes corréziennes de scieurs de long, absents du

plateau en hiver, le pic hivernal n'existe pas en 1870-1874 et 38 % des unions sont célébrées en septembre-octobre. Mais ce calendrier se modifie sur la période avec une réduction du pic automnal et une montée du pic hivernal, et se rapproche du calendrier des communes de maçons, signe d'un changement des destinations et des activités des migrants. Les actes de mariage témoignent de la rapide progression de la capacité de signature et du maintien des horizons matrimoniaux, marqués par une forte endogamie : pour 10 couples, 4 époux et 7 épouses sont originaires de la commune où est célébré le mariage civil. Le brassage de la population opère sur des distances assez restreintes, par exemple entre les habitants d'une commune et ceux des villages proches relevant de communes voisines. La proximité géographique prime ainsi sur les découpages administratifs.

En s'appuyant sur la typologie des ménages de Laslett, on mesure qu'en 1906 plus de 4 ménages sur dix sont des ménages complexes (de type 4 ou 5). Les taux mesurés en 1836 sont conservés, ce qui témoigne d'un maintien des structures familiales traditionnelles. Les gendres y sont aussi nombreux que les brus, voire plus (p. ex. 62 *vs* 56 à Royère). On retrouve ici un trait existant dans d'autres zones à forte émigration masculine : les garçons de la maison étant absents, la succession passe souvent par les filles dans la moitié des cas selon Rose Duroux pour la Haute-Auvergne au XIX^e siècle. Suivant Marie-Anne Moulin, l'auteur soutient que la famille élargie ou polynucléaire est mieux adaptée à la migration que le ménage simple, en permettant le maintien dans la province de ménages plus nombreux que ceux que l'exploitation familiale est capable de nourrir. Exploitant des délibérations municipales, il montre cependant les aspects ambivalents des migrations qui, en éloignant le soutien potentiel des enfants, peuvent contribuer à l'indigence des plus âgés. Contribuant au débat historiographique sur

la micromobilité des populations rurales, l'auteur propose « trois modèles différents en matière de micromobilités », liés à la force de l'ancrage local : (a) une minorité de couples très mobiles à faible distance (colons, métayers, artisans); sans forte attache à la terre; (b) les migrants parisiens ou lyonnais avec divers lieux de vie successifs sur le plateau; (c) les couples sédentaires avec fort ancrage (micropropriété) – mais dont certains enfants peuvent migrer. L'absence de reconstitution des familles ne permet cependant pas d'envisager le rôle de certains facteurs tels que la taille des fratries ou le rang de naissance. L'étude des horizons migratoires à partir des fiches de conscrits des classes 1879-1886 révèle des contrastes forts entre des communes voisines. La région parisienne a la préférence des Creusois et des Corrèziens, quand les Haut-Viennois migrent préférentiellement dans l'aire lyonnaise. Seule la Corrèze alimente un courant notable de scieurs de long vers le Sud-Ouest et le Béarn. Ces contrastes, déjà identifiés par Alain Corbin et Marie-Anne Moulin, ne suivent pas de logique géographique naturelle de proximité ou de facilité de circulation, mais témoignent probablement de l'existence « des réseaux éprouvés et souvent en place depuis plus d'un siècle » et donc de la pérennité des « chaînes migratoires ». 400 parcours résidentiels individuels masculins sont aussi suivis sur la durée, des années 1880 à 1920, à l'aide des fiches matricules. Ils montrent une grande diversité, avec des allers-retours au pays et une notable mobilité dans les zones urbaines d'accueil. L'analyse quantitative en est difficile et l'auteur privilégie les exemples illustratifs. Il confirme la dimension collective de ces déplacements, avec des adresses d'accueil récurrentes ou les migrations des membres d'une large fratrie. En résumé, en 1914, les migrations lointaines apparaissent comme le trait dominant des communes du plateau de Millevaches, où les structures familiales traditionnelles ont été préservées en

dépît du déclin démographique. Mais ces équilibres sont précaires, comme en témoigne le nombre annuel de naissances à Royère, 32,9 en 1908-1914 contre 66,5 en 1863-1872. Le premier conflit mondial a des conséquences majeures, d'abord sur le plan démographique, puis sur l'ensemble des composantes de la société locale : structures familiales, activité économique et migrations. C'est à ces aspects qu'est consacré le second ouvrage.

L'effet immédiat de la guerre 1914-1918 est, comme partout, la saignée démographique, qui affecte 5 % de la population, environ 30 % des hommes de la génération concernée et 1 maison sur 3 dans les villages. Les effets indirects sont l'accélération du déclin démographique (moins d'unions et de naissances) et le vieillissement généralisé : le rapport entre les moins de 20 ans et les plus de 60 ans passe ainsi de 3,2 en 1906 à 1,5 en 1931. Ces valeurs étant respectivement de 2,6 et de 2,1 à l'échelle nationale, la société du plateau qui était plus jeune que la population générale avant la guerre devient plus âgée dans l'entre-deux-guerres. Ce déclin des forces vives affecte les structures des ménages. Les ménages simples (de type 3) deviennent majoritaires à Royère en 1921 (50,6 %), mouvement qui accompagne une chute des ménages élargis et une hausse des ménages isolés (type 1). Dans ce contexte démographique, « l'organisation sociale qui avait su s'adapter à l'absence saisonnière de nombreux hommes ne résiste pas à la disparition d'une partie importante de sa jeunesse lors de la Première Guerre mondiale et l'émigration définitive d'une autre partie ».

Si les sources utilisées engendrent toujours les mêmes difficultés à saisir précisément les activités professionnelles, les comparaisons entre 1906 et 1931 montrent une forte diminution des scieurs et des maçons partout, des cochers là où ils étaient nombreux et la croissance (en pourcentage) des cultivateurs, domestiques et ouvriers agricoles. Au mariage, 1 homme sur 4 se déclare encore

maçon, mais cette activité semble ne plus concerner que des hommes jeunes, et cesser après le mariage. Les conscrits des classes 1919 à 1921 du canton de Royère sont respectivement 76,3% et 5,8% à se déclarer cultivateur et maçon, alors que les pourcentages étaient inverses dans les années 1880, avec respectivement 12,1% et 79,6%. On suivra volontiers l'auteur dans ses appels à la prudence interprétative car le suivi des conscrits indique qu'au moins 40% d'entre eux ont exercé un métier de la construction à un moment de leur parcours. Quant aux cochers corréziens, ils sont devenus chauffeurs de taxi dans les années 1920-1930. L'analyse des horizons migratoires montre aussi de profonds bouleversements, avec l'ordonnement des déplacements vers le Sud-Ouest et l'affaiblissement relatif de la région lyonnaise. La région parisienne est désormais la destination la plus fréquente dans les communes des 3 départements. L'auteur esquisse ensuite une approche intergénérationnelle, à partir de l'analyse détaillée de 20 couples issus de 4 communes, pour « tenter d'identifier quelques modèles de parcours ». Les exemples montrent une grande variété des zones parcourues, des activités (y compris de la polyvalence), du lien au territoire (retour-maintien *vs* rupture) et du comportement intergénérationnel (reproduction *vs* rupture). Au-delà de l'illustration, il semble donc difficile à ce stade de proposer un modèle. Ce travail est complété par l'analyse du cas particulier de Jean-Baptiste Riboulet, charron de Royère, à partir d'un corpus original de 1168 factures (1908-1930). Après la reconstitution du contexte biographique et familial, on estime les revenus de l'artisan (aussi cafetier), on dresse le profil de son activité et celui des clients réguliers ou occasionnels, et on identifie l'aire géographique concernée. Le portrait révèle une activité en baisse après 1918, probablement du fait d'une inadaptation aux mutations en cours, en particulier dans le

domaine des modes de transport. Au-delà du cas particulier, cet exemple pourrait inspirer d'autres recherches micro-historiques, exploitant ce type de sources pour traiter de questions touchant aux dynamiques de modernisation sociale, économique et commerciale.

L'ouvrage s'achève par un « épilogue provisoire » dans lequel l'auteur, ici plus témoin direct qu'enquêteur ou historien, fait part des bouleversements plus récents. Le premier est celui d'une emprise forestière croissante avec des plantations massives en résineux par des investisseurs lointains, destinées à la scierie et à la pâte à papier. Cette filière économique maintient des emplois locaux mais est mal intégrée à l'économie paysanne et contribue au renchérissement du foncier agricole. Le second, résultant d'un équipement hydroélectrique massif après 1945, est le développement d'une offre touristique aux multiples facettes : activité saisonnière, maintien de commerces de proximité, multiplication des résidences secondaires sans que le bâti plus ancien ne soit réinvesti. Cette offre dynamise quelques communes au sein d'une zone où la population a été divisée par 4 en un siècle et où la déprise humaine est critique (8,3hab/km² en 1999). La vie associative est foisonnante mais Guy Brunet témoigne d'une partition de la « communauté paysanne » entre les néoruraux et les « locaux », dont les associations sont plus tournées vers le patrimoine et la culture traditionnelle. Son constat rejoint celui de « fi du village » qu'avait fait Jean-Pierre Le Goff immergé dans la société rurale de Cadenet dans le Vaucluse. En somme, si le plateau de Millevaches demeure une « zone rurale profonde » éloignée des services publics, son identité ancienne a été profondément remodelée, et le pronostic reste réservé, entre désertification irrémédiable et renouveau.

Au final ces deux ouvrages offrent une étude fournie et convaincante des dynamiques démographiques et migratoires et de leurs liens avec les structures familiales et so-

ciales. Ces structures, adaptées au contexte de la montagne limousine, ont résisté aux évolutions du XIX^e siècle avant de céder après le premier conflit mondial. Le recours systématique à plusieurs types de sources fournit des éléments tangibles pour préciser le rythme des changements et l'illustrer par de nombreux exemples concrets. On regrettera parfois que les comparaisons intercommunales ne fassent pas plus clairement la part des différences significatives et de celles qui résultent de l'échantillonnage statistique. De même, si les nombreux exemples individuels et familiaux illustrent la diversité des comportements, le lecteur peut parfois se sentir démuné quant

aux conclusions à en tirer. Ce travail pourrait être poursuivi par une étude approfondie des registres notariés de la zone, afin de mieux saisir les contextes individuels, par exemple concernant les activités professionnelles, et les modalités des évolutions structurelles. Quoiqu'il en soit, souhaitons que cette étude stimulante donne envie à d'autres chercheurs de procéder à des analyses de même nature, au plus près du local, dans d'autres zones géographiques au sein desquelles les dynamiques démographiques et migratoires ont contribué à un profond renouvellement des structures familiales et sociales.

Denys Bresse